

qu'ils avaient quelques autres livres et cahiers de papier, les autres dirent qu'ils n'en avaient point d'autres. Alors les commissaires rendirent aux Juifs les livres de la Bible, et quant à ceux du Thalmud, ils les mirent sous la main de M. le duc et de susdite dame, et les fermèrent sous la clef et scel; puis ils assignèrent aux Israélites un autre jour où ils devaient se représenter personnellement, sous peine de 25 marcs d'argent, et dire vérité sur ce qui leur serait demandé. Ce jour étant venu, dit Paradin dans son style naïf, M. l'official et les autres commissaires firent plusieurs interrogatoires précisément à Peyret, le plus apparent entre les Juifs. Celui-ci confessa plusieurs propositions malheureuses, absurdes et abominables, tirées du livre nommé *Senedrin*, et mesmement concernant le péché détestable de sodomie, qu'il disait être licite aux Juifs (1), et infinis articles d'horrible impiété qu'oreilles chrétiennes ne pourraient souffrir, touchant notre Rédempteur et Sauveur Jésus-Christ. Les livres susdits sont plusieurs choses de ridicule moquerie, et non moins d'impie athéisme. C'est pour cela, continue-t-il, que je me déporterai d'en réciter plus au long, et y sont les chrétiens nommés *Goyns*, *Nozerin* et *Arrelin*, parce qu'ils ne sont point circoncis. Le procès fait et parfait aux Juifs, et le tout rapporté au conseil de M^{me} de Bouchon, il fut fait commandement aux Juifs de vuyder de la ville de Trévoux.

(1) J'ignore ce que répondit Peyret, mais il est certain que les Juifs ayant gardé leurs anciennes mœurs, conservèrent encore les souillures que leur avait imprimées le voisinage du paganisme. Basnage nous apprend que le Thalmud fait Adam hermaphrodite. Dans un autre passage de cet ouvrage, deux femmes sont introduites dans la synagogue, et viennent disputer sur l'usage qu'un mari peut faire d'elles; les rabbins décident nettement qu'un mari peut faire sans crime tout ce qu'il veut, parce qu'un homme qui achète un poisson peut manger toutes les parties de son corps, selon son bon plaisir. Sans nul doute, au dix-neuvième siècle, la civilisation a lavé chez les Juifs toutes ces taches de l'ame; peut-être les garderaient-ils encore sans le commerce établi librement entre les nations chrétiennes.